

XYZ. La revue de la nouvelle



Le hamac

Maude Dénomme-Beaudoin

Cartes postales

Numéro 72, hiver 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3800ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dénomme-Beaudoin, M. (2002). Le hamac. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (72), 71–73.

Le hamac

Maude Dénommé-Beaudoin

« **T**out ça, c'est à cause du hamac. J'étais pris dedans. Ça a duré longtemps. C'était un hamac sur pied. Le genre de gadget que l'on s'achète pour se venger de l'absence d'arbres dans sa cour. Moi, je m'en suis procuré un et, pour compléter le tout, j'ai pris un journal (en fait, ça avait plus l'air d'une brique que d'un journal puisqu'on était samedi). J'étais tout énervé. Mais, de retour chez moi, j'ai dû assembler ledit hamac. Ça ne vient pas en un morceau, oh non. Je trouvais bien que la boîte était petite, mais je pensais qu'à force d'avoir fantasmé sur mon hamac, je l'avais imaginé plus gros qu'il ne l'était en réalité. En tout cas, je n'étais pas un exemple de calme et de sérénité. Ce n'est pas parce qu'on est capable de monter une tente familiale que l'on peut assembler un hamac sur pied les yeux fermés. Et le plan, gratuitement offert lors de l'achat, n'était qu'une stratégie pour me faire prendre des cours de langue ou un rendez-vous chez un spécialiste de la motricité.

« Quand j'ai eu terminé d'assembler mon hamac, j'ai évidemment voulu l'essayer. Et c'est là que j'ai eu peur. Un hamac sur pied, ça bascule facilement, même si la base est en métal. J'avoue que mon balcon est solide et que mon hamac n'est pas une cathédrale, mais j'avais peur de me casser la gueule. Les voisins de l'immeuble d'en face me regardaient. J'étais le happening du jour, peut-être même de la semaine. Remarquez, moi aussi j'aurais aimé me voir de leur point de vue. Mais j'étais sur mon balcon, hésitant comme un gamin qui fait de la bicyclette pour la première fois. Une chute potentielle de vingt centimètres ruinait tout. C'est ridicule, je sais. La terreur absolue pour quoi ? Un genou très légèrement écorché. Dans le pire des cas.

« L'orgueil m'a finalement couché dans le hamac. Je ne supportais plus de voir les voisins se demander si j'allais ou non y mettre le cul et, si oui, si j'allais me tordre le cou ou un doigt. Je me suis dit que j'avais l'air con de toute façon, planté là comme un testeur de courants d'air, et que si jamais je foutais le camp, j'aurais l'air con pour quelque chose, au moins.

« Ça a été moins horrible que je ne pensais. Je me suis tenu aux barreaux de mon balcon et je ne suis pas tombé. Sauf qu'une fois couché, je me suis rendu compte que j'avais oublié le journal sur la table de la cuisine. Je n'achète jamais le journal. Je suis contre ça, payer pour connaître les mauvaises nouvelles. Mais là, pour baptiser mon hamac, il me fallait un journal. Alors j'ai dû me lever pour aller le chercher. Ça aussi, ça s'est bien passé. Je me suis même recouché sans problème (l'expérience...).

« J'ai fini de lire le journal à huit heures du soir. Je l'ai lu en entier. On baptise ou on ne baptise pas. J'étais au courant de tout ce qui se passait dans le monde. Je me sentais fort. Mais pas assez pour aller me chercher quelque chose à manger dans la cuisine. Je ne sais pas si c'était à cause de tous les malheurs que j'avais lus dans le journal ou quoi, mais ma peur de me casser le cou en descendant du hamac était revenue. Non, il ne m'était rien arrivé la première fois que je m'étais levé, mais là, c'était différent. La chance de la première fois ne me sauverait pas. Vous connaissez ça, vous, la chance de la première fois ? En tout cas. Moi, je l'ai certainement parce que je ne me suis pas tué la première fois que je suis descendu d'un hamac. J'ai failli y aller d'un petit tour de passe-passe et faire croire à la chance que ma deuxième descente était une première, mais j'avais trop peur de me faire prendre et que ce soit pire. Alors j'ai attendu que la peur me quitte.

« Et c'est pour cela que ça a duré longtemps. Les voisins épiaient et avaient l'air de faire des paris. Certains se couchaient tout raides sur leur balcon et ne faisaient rien d'autre que tourner la tête d'un côté et de l'autre. Je trouvais qu'ils avaient l'air étrangement con. Quand j'ai eu compris qu'ils m'imitaient, j'ai trouvé ça moins drôle. Je vous ai dit que c'était l'orgueil qui m'avait couché sur mon hamac, hein ? Eh bien, c'est aussi lui qui

m'a poussé à me relever. C'est à croire qu'il est venu en prime dans la boîte du hamac.

« Alors je me suis levé, j'ai défait le sapristi de hamac et je l'ai jeté en bas de mon balcon. La jouissance que j'ai eue en le voyant tomber... Seulement, je n'ai pas pensé aux gens qui se trouvaient sur le trottoir, douze étages plus bas. Et, j'en suis désolé, je ne peux pas vous dire précisément quel morceau a ouvert le crâne du petit garçon. Je ne me rappelle pas quelle pièce j'ai laissée tomber en premier. »

Le con me disait ça en plein salon funéraire, la main droite, toute moite, appuyée sur le cercueil de mon fils.